

1. ANCIEN TESTAMENT

LES DOUZE PETITS PROPHÈTES

Il y a beaucoup à dire ou à écrire sur les douze « petits prophètes », appelés ainsi parce que leurs livres sont plus courts que ceux des « grands prophètes ». Chacun d'eux pourrait faire l'objet d'un long exposé ou d'un partage pour trouver toutes les applications qui s'appliqueraient à notre vie contemporaine à la lumière du Nouveau Testament et de l'enseignement du Christ. Ce qui suit n'est qu'une introduction qui sert principalement à situer historiquement chacun d'eux, et un bref résumé des messages que Dieu leur a demandé d'annoncer à son peuple. Chacun de ces douze prophètes révèle l'irritation du SEIGNEUR contre les mauvais bergers d'Israël et l'annonce du SEIGNEUR qui se fait lui-même berger et serviteur pour devenir le roi de paix et d'une justice sociale calquée sur l'amour et la tendresse de Dieu.

OSÉE *וֹשֵׁעַ* *hōšea*, « sauve ! »

Osée, prophète d'Israël (le royaume du Nord, distinct du royaume de Judée et de Jérusalem) vivait à la fin du règne de Jéroboam II (782-753). Le livre d'Osée relate la vie conjugale et les infidélités de la femme du berger Osée – une prostituée. Ce récit résume bien l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple Israël. Osée est le mari fidèle et aimant qui cherche à reconquérir sa femme prostituée en parlant à son cœur. Il doit donner des noms à ses enfants qui illustreront les rapports du peuple avec un Dieu d'amour. Un Dieu qui persévère malgré les infidélités de sa bien-aimée, prêt à lui pardonner au moindre repentir. Osée n'est pas le seul prophète à utiliser l'image du mariage : Jérémie (2.2, 3.1-12), Ézéchiel (16 et 23) et Ésaïe (54.5-10) ont repris ce thème. Jésus se présente comme l'époux (Matthieu 22.1-14 ; 25.1-13) et Paul parle de l'amour du Christ pour l'Église comme modèle de l'amour d'un mari pour sa femme (Éphésiens 5.25-23). Dieu demande à Osée de prendre pour femme une prostituée « sacrée » (sorte de prêtresse dans un temple païen). Son second fils s'appellera Lo-Ammi, *pas mon peuple* ; car Dieu ne reconnaissait plus le peuple comme sien. Dieu dit : « *Vous n'êtes pas mon peuple, et je ne serai pas à vous* ». Mais Dieu annonce immédiatement après que ce peuple sera un jour pardonné. Et cette grâce accordée à Israël ouvre la porte à d'autres peuples : « *Et il arrivera que, dans le lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Fils du Dieu vivant* » (1.10).

Paul constate l'application de ce passage dans Romains 9.24-26. Il y voit la grâce envers les Juifs et la miséricorde envers les non-Juifs. Pierre (2.10), qui s'adresse à des Juifs devenus chrétiens, fait aussi allusion à Lo-Ammi et à Lo-Rukhama (la fille mal-aimée) : « *Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'avez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde* ».

JOËL יוֹאֵל « *Yahvé est Dieu* »

Joël, fils de Penouel, écrit ce livre sans évoquer de date ni de royaume. Le contexte des événements évoqués semble le situer avant la plupart des autres prophètes, qui le citent souvent – excepté Abdias, sans doute un contemporain de Joël – et au royaume de Juda – le temple de Jérusalem y est plusieurs fois mentionné. En effet, il n'y est pas question de Babylone, mais seulement des plus anciens ennemis d'Israël : les Égyptiens et les Édomites (3.19), les Phéniciens et les Philistins (3.4). Ésaïe, Sophonie et Ézéchiel citent des passages entiers de Joël : Ésaïe 13.6, 8 est semblable à Joël 1.15 ; 2.10-11 ; Sophonie 1. 14-15 à Joël 2.1-2 ; Ézéchiel 47 à Joël 3.18. Ézéchiel 38.17 ressemble à Joël 3.18 ; et Ézéchiel 39.8 à Joël 3.19-21.

Le livre de Joël, qui se divise en trois parties, annonce le jour du SEIGNEUR. Il est donc actuel et, après s'être adressé aux Israélites pour qu'ils changent de comportement et soient sauvés, concerne tous les peuples de la terre, qui seront jugés en fonction de leur attitude à l'égard de Dieu et de son message.

Une catastrophe agricole naturelle (1.1 à 2.11)

Des hordes de sauterelles envahissent le pays – peut-être une allusion à l'invasion des Assyriens, aussi dévastatrice que celle des insectes sur les terres du pays. Le prophète appelle au jeûne et à la prière, comme Jésus le fera à propos de l'esprit mauvais que ses disciples n'ont pu chasser (cf. Marc 9.14-29 ; Matthieu 17.21). La prière et le jeûne sauveront Ninive de la destruction (cf. le livre de Jonas). C'est le moment de revenir vers le SEIGNEUR, de jeûner et de le supplier.

Changer de comportement (2.12-27)

Dans cette deuxième partie, le prophète appelle à un changement de vie, parce que le SEIGNEUR est plein d'amour et a pitié de son peuple qui ne sera plus jamais couvert de honte.

Le jour du SEIGNEUR (chapitres 3 et 4)

C'est de Joël (3.1-2) que Pierre tire sa fameuse citation dans son discours à la foule après la venue du Saint-Esprit (Actes 2.14-21) :

« Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, vos jeunes hommes verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Et je montrerai des signes dans les cieux et sur la terre, du sang, et du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour du SEIGNEUR. Et il arrivera que, quiconque invoquera le nom du SEIGNEUR sera sauvé. Car sur la montagne de Sion il y aura délivrance, et à Jérusalem, comme le SEIGNEUR l'a dit, et pour les réchappés que le SEIGNEUR appellera. »

AMOS עֲמוֹס « celui qui est chargé d'un fardeau »

Éleveur de troupeaux originaire de Técoa, près de Jérusalem, dans le royaume de Juda, sous les règnes de Jéroboam II, roi d'Israël et d'Ozias, roi de Juda, vers 750 av. J. C., Amos dénonce les injustices des riches et des puissants, tous ceux qui exploitent les pauvres et les malheureux et font violence à ceux qui ne peuvent se défendre. Ce livre est très actuel, alors que nous voyons des nations s'approprier des territoires et s'étendre aux dépens des pays voisins en les annexant, prendre leurs richesses sans se soucier de penser que la terre et tout ce qu'elle contient appartient à Dieu (Psaume 24/23.1). Amos est avant tout le prophète de la justice de Dieu. Son livre est surtout un livre d'avertissement pour nous préparer à la rencontre de notre Dieu. Ce livre peut être divisé en trois parties.

Des crimes contre l'humanité (chapitres 1 et 2)

Amos prophétise contre les peuples voisins de Juda et d'Israël, mais aussi contre ces deux royaumes. Amos, au nom du SEIGNEUR, leur reproche leur péché à la fois social et religieux. Les Syriens ont écrasé les habitants de Galaad, les Philistins ont déporté des populations, les Phéniciens n'ont pas respecté les traités qui les unissaient à Israël et ont déporté les habitants de villages entiers, les Édomites ont poursuivi leurs frères d'Israël l'épée à la main, les Ammonites ont ouvert le ventre des femmes enceintes du pays de Galaad, les Moabites ont brûlé les os du roi d'Édom pour le faire complètement disparaître, les Judéens

ont rejeté les enseignements du SEIGNEUR et sont devenus idolâtres, les Israélites du Nord ont vendu les innocents et les malheureux comme esclaves, n'ont pas respecté le droit des petits et ont pratiqué l'immoralité sexuelle.

Le peuple d'Israël écrase les plus faibles (chapitre 3 à 6)

C'est contre les gens du royaume d'Israël qu'Amos est particulièrement sévère, et mentionne de nombreux crimes. Les riches ont dépouillé les pauvres et vivent dans de luxueuses maisons. Les femmes de Samarie ont écrasé les pauvres par l'injustice et mis à terre les malheureux. La religion d'Israël ne vaut rien. Dieu demande un changement de vie. Il appelle à faire le bien. Il déteste les gestes religieux qui ne signifient rien, les pèlerinages et les rassemblements qui ne sont rien pour lui pendant que les gens riches gaspillent l'argent à festoyer sur des lits d'ivoire, mangent les meilleurs agneaux, boivent dans de grandes coupes, chantent au son de nouveaux instruments de musiques et se parfument avec de l'huile fine. Ces paresseux seront les premiers déportés !

Cinq visions (chapitres 7 à 9)

Les deux premières montrent la patience de Dieu (les criquets, 7.1-3 ; le feu, 4-6). Les deux suivantes montrent la condamnation de son peuple (le fil à plomb, 7.7-9 ; le panier de fruits, 8.1-3). La dernière annonce la réalisation de son jugement (le lieu saint est détruit, 9.1-4). La fin du livre est un message d'espoir pour les survivants des Israélites et des Judéens qui ont déjà bu la coupe de la colère de Dieu. Le SEIGNEUR sera roi ! Ce livre sévère contient pourtant un conseil précieux qui nous permet d'espérer la grâce (Amos 5.4, 5.6) :

« Si vous voulez vivre, c'est le SEIGNEUR que vous devez chercher. »

ABDIAS עבדיה *Ovadia*, « celui qui sert » ou « honore YHWH »

Le livre d'Abdias – le plus court des livres prophétiques – ne parle pas de son auteur. La tradition juive du Talmud l'attribue à un Édomite, Ovadia, serviteur du roi Achab (874-853 av. J.C.). Ovadia serait un prosélyte (un non-Juif converti au judaïsme) qui aurait protégé les prophètes que la reine Jézabel cherchait à massacrer. Il aurait été envoyé par Dieu pour prêcher aux Édomites, cousins d'Israël, leur ancêtre Ésaü étant le frère de Jacob. Cependant, le texte semble plutôt évoquer l'époque où le royaume de Juda a été dévasté par les Babyloniens en 587 av. J.C. Les Édomites participent alors au pillage de Jérusalem. Selon

Ézéchiel 35, les Édomites en profitent pour occuper les territoires de la Judée du sud, trahissant leurs liens avec Juda.

Dans la première partie (v.1-9), le SEIGNEUR annonce la destruction d'Édom. La deuxième partie (v.10-15) évoque la faute des Édomites, qui ont pillé et tué leurs frères, ceux de la famille de Jacob. La troisième partie (v.16-21) annonce la victoire des Israélites – le SEIGNEUR ne reste pas sur sa colère et sa tendresse se manifeste dans sa grâce envers le peuple qui a brisé l'alliance. Les Judéens du sud prendront les montagnes d'Édom, toutes les terres d'Israël seront reprises aux envahisseurs et le SEIGNEUR sera roi.

Le livre d'Abdias est un avertissement contre la violence des peuples qui seront jugés selon leurs agissements envers les autres peuples. Les mauvaises actions retombent sur la tête de ceux qui les commettent (v. 15).

JONAS יוֹנָתָן *yôna(h)*, « colombe »

Le deuxième livre des Rois (14.25) mentionne Jonas comme le prophète qui annonce le rétablissement des frontières du royaume d'Israël sous le roi Jéroboam II. Jonas, fils d'Amittai, vit au 7^e siècle av. J.-C. Dieu le charge de mission auprès des habitants de Ninive, la capitale de l'Assyrie, dont le pouvoir écrasait les petits peuples du Proche-Orient. Jonas désobéit et va à Jaffa où il s'embarque sur un bateau qui part pour Tarsis. Une terrible tempête survient et les marins tirent au sort pour savoir qui est responsable de la colère divine. Le sort désigne Jonas que les marins jettent par-dessus bord et la tempête s'apaise alors. Le SEIGNEUR envoie un grand poisson qui recueille Jonas pendant trois jours et trois nuits. Dans le poisson, Jonas prie le SEIGNEUR et l'appelle au secours, et le SEIGNEUR ordonne au poisson de recracher Jonas sur le rivage.

Jonas obéit à Dieu et va à Ninive où il annonce pendant toute la journée la destruction de la capitale dans 40 jours. Les gens croient au message de Jonas et prennent le deuil et jeûnent en signe de repentance. Le roi de Ninive s'assoit sur la cendre et, pour tenter de plaire à Dieu et de le faire revenir sur son jugement, proclame un jeûne général et ordonne à tous de crier vers Dieu, d'abandonner leur mauvaise conduite et arrêter toute action violente. Dieu revient alors sur sa décision de détruire Ninive.

Jonas n'est pas content et reproche à Dieu d'être revenu sur sa menace. C'est parce qu'il savait que Dieu est compatissant et miséricordieux qu'il avait fui à

Tarsis. Jonas se retire sur une montagne pour voir ce qui va se passer. Il fait chaud et Dieu fait pousser un ricin pour faire de l'ombre à Jonas. Un ver pique la plante, qui meurt. Jonas veut alors mourir. Dieu demande à Jonas qui se plaint de la mort d'une plante pourquoi lui, Dieu, n'aurait pas pitié d'une grande ville de 120 000 habitants et de beaucoup d'animaux.

Le livre tourne autour du thème du repentir et du pardon de Dieu. Les prophéties n'ont pas un caractère inéluctable : Dieu peut revenir sur ses jugements qui ne sont pas faits pour punir mais pour sauver. Dieu ne veut pas la mort du méchant mais qu'il change de comportement et vive (Ézéchiel 33.11).

Jésus cite le signe de Jonas pour illustrer sa mort et sa résurrection (Matthieu 12.38-42), ou encore pour dire que les hommes de Ninive, où Jonas était allé annoncer la parole de Dieu et qui s'étaient repentis, jugeront les villes incrédules. Mais le fait que Dieu ait demandé à Jonas d'annoncer sa Parole à des non-Juifs, comme c'était le cas pour Abdias auprès des Édomites, montre en soi l'universalité du salut, dès avant la venue du Christ et le ministère de Paul auprès des Grecs et des Romains.

MICHÉE מִיכָה « *qui est comme YHWH ?* »

Michée, originaire de la bourgade judéenne de Moréchet,¹ annonce ce que le SEIGNEUR lui fait connaître dans une vision au sujet des villes de Samarie et de Jérusalem entre 740 et 700 av. J.-C., sous les rois de Juda Yotam, Akaz et Ézékias. C'est l'époque du prophète Ésaïe. Le livre de Jérémie (26.18) mentionne aussi Michée en rappelant que son message avait poussé Ézéchias et son peuple à changer de vie et ainsi à les sauver du malheur annoncé. Michée parle de jugement – le procès de Dieu contre son peuple – et de salut – quand les gens comprennent ce qui les empêche de vivre et se tournent vers la vie.

Le livre présente d'abord un message du jugement (ch. 1 à 3 et 6.1 à 7.7), puis la promesse de Dieu de sauver son peuple (ch. 4 à 5 et 7.8-20). En effet, Michée prophétise la venue du Messie (roi oint de Dieu) qui viendra gouverner avec justice et qui naîtra à Bethléem, le lieu de naissance du roi David (5.1). C'est le seul texte qui annonce le lieu de naissance de Jésus. La promesse ne touche pas seulement Israël mais de nombreux peuples qui suivront le Dieu de Jacob (4.3).

¹ D'après 1.1 et 1.14.

Un second message, c'est celui du SEIGNEUR qui accuse ceux qui volent leurs prochains, qui les exploitent et leur font violence. Michée dénonce les menteurs, les mauvais chefs et les prophètes qui trompent son peuple. Dieu se fâche contre ceux qui se servent de la religion pour dissimuler ou justifier les injustices sociales. Jérusalem sera détruite, avec ses chefs et ses juges corrompus et tous ceux qui aiment et pratiquent le mal. Ces deux messages de jugement et de salut de Michée rejoignent ceux de l'ensemble des prophètes et s'harmonisent avec les paroles de son contemporain Ésaïe.²

Les chapitres 4 et 5 de Michée sont un magnifique témoignage de la bonté et de la grâce de Dieu, qui pardonne à son peuple après un temps d'abandon. Au chapitre 6.8, Michée résume la loi en trois impératifs :

« Le SEIGNEUR te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. »

NAHOUM נחום « le consolé »

Nahum, du village d'Elcoch, prophétise la chute de la ville de Ninive et la fin du pouvoir assyrien, sans doute peu avant la prise de Ninive par les Babyloniens en 612 av. J.-C. Dans son livre, Nahum ne fait entendre qu'une seule voix, celle du SEIGNEUR de l'univers, à la fois exigeant, terrible mais aussi patient et bon, un abri quand tout va mal pour ceux qui comptent pour lui. Par la voix de Nahum, Dieu s'adresse aux uns, puis aux autres : il passe des gens de Juda aux Assyriens de Ninive, revient à Juda puis repasse à Ninive, qui sera définitivement détruite.

Un siècle auparavant, Dieu avait envoyé Jonas à Ninive et toute la ville s'était repentie, à commencer par le roi. Dieu avait eu pitié de Ninive et l'avait épargnée. Mais cette ville, qui avait connu la lumière, était retournée à ses comportements anciens : le sang y coule, elle est remplie de mensonge et de violence et les pillages ne cessent pas (3.1). Cette constatation nous interpelle, nous chrétiens, en pensant aux avertissements de Jésus (Matthieu 12.45), de Pierre (2 Pierre 2.22), de Jean (1 Jean 5.16-17) et de la Lettre aux Hébreux (10.26) sur ceux qui ont connu la lumière et sont retournés à leur ancien état : il n'y a plus de salut pour

² Cf. Ésaïe 56 – 59.

eux et leur condition est pire qu'avant leur conversion. Cette fois, Dieu n'envoie pas Nahum à Ninive.

Nahoum chante la bonté et la patience du SEIGNEUR. Sa colère est terrible, mais le SEIGNEUR est patient et bon, il est un abri quand tout va mal et il prend soin de ceux qui comptent sur lui et que le malheur passe. Le livre de Nahoum est un appel à la foi (1.2-7 et 1.7-8) mais aussi un terrible avertissement pour ceux qui retombent, comme l'a fait Ninive, dans tout ce que Dieu exécère : violence, mensonge, pillage et prostitution aux idoles.

HABACUC חֲבַקּוּק *embrasser* ou *lutter*

Contemporain de Jérémie³, Habacuc vit sous le règne de Joachim de Juda (608-598 av. J.-C.). Dans cette période, l'une des plus difficiles dans l'histoire d'Israël, il prophétise la catastrophe qui arrive, la prise de Jérusalem et la captivité des Juifs à Babylone. Habacuc ose poser des questions à Dieu. Il ne comprend pas que Dieu n'intervienne pas devant le mal, la violence et l'injustice (1.2-3) :

« Je crie contre la violence mais tu ne sauves pas ! Pourquoi est-ce que tu me fais voir le mal ? Pourquoi regardes-tu notre misère sans réagir ? »

Voilà une question qui nous préoccupe aussi en écoutant les nouvelles du monde, cet apparent silence de Dieu. On retrouve un peu les dialogues de Job dans ce livre d'une troublante actualité. Tout y passe : corruption, jugements iniques, pillages et violence. Mais Dieu répond que le châtement arrive avec l'invasion babylonienne, qui sera terrible. Habacuc persiste et reprend ses questions. Son rôle consiste à transmettre à Dieu les plaintes des humains. Dieu répond à nouveau avec cinq déclarations de malheurs contre ceux qui agissent avec violence. Cependant, Dieu promet justice et vie à ceux qui ont la foi (2.4) :

« Celui qui a de mauvaises intentions perd ses forces, mais celui qui croit en Dieu est juste et ainsi, il a la vie. »

Paul cite ce verset en écrivant que la Bonne Nouvelle montre que Dieu reconnaît les humains comme justes quand ils croient en lui, et que cette foi suffit (Romains 1.17). Personne ne devient juste devant Dieu par la loi, mais par la foi (Galates 3.11). La Lettre aux Hébreux (10.38) reprend aussi ce verset pour

³ Leurs prophéties concordent : comparer Jérémie 6.22-23 à Habacuc 1.6.

confirmer que celui qui croit en Dieu est juste et que c'est ainsi qu'il aura la vie, mais que s'il retourne en arrière, Dieu ne mettra plus sa joie en lui.

Comme Job l'avait fait, Habacuc chante alors les grandes actions de Dieu et termine son livre par ces merveilleuses paroles (3.18-19) :

« Mais moi, je trouve ma joie dans le SEIGNEUR. Je suis heureux à cause du Dieu qui me sauve. Le SEIGNEUR Dieu est ma force. Il me rend aussi rapide que les biches, il me fait marcher sur les hauteurs. »

SOPHONIE צְפַנְיָהּ « Dieu cache » ou « Dieu protège »

Sophonie, dont la généalogie remonte à la quatrième génération, semble être un descendant du roi Ézéchias. Sophonie parle de la part de Dieu à l'époque du roi Josias de Juda, entre 640 et 609 av. J.-C.

Le livre de Sophonie semble être écrit d'un seul jet, comme un résumé de la prédication de toute une série de prophéties, une vue d'ensemble de toutes les nations et de tous les siècles. Sophonie s'indigne contre le mal et sa prophétie paraît couler comme la quintessence de passages d'Amos, d'Esaië, de Michée et d'Habacuc. Le jour du SEIGNEUR est proche, avec son châtiment contre les idolâtres, les profanateurs, ceux qui s'enrichissent par le vol et le mensonge, les gens avides de richesses et cupides, les paresseux qui font travailler les autres en croyant que Dieu ne les voit pas. La faute des gens de Jérusalem, c'est de ne pas chercher le SEIGNEUR. C'est ce à quoi les invite Sophonie (2.1-3).

Sophonie répond à ceux qui, comme Habacuc, s'interrogent sur l'intérêt de Dieu pour le sort des humains. Il annonce alors que Dieu va juger le royaume de Juda et Jérusalem et détruire les peuples voisins de Juda avant de transformer l'attitude des peuples et des habitants de Jérusalem. Le changement viendra de gens « simples et pauvres » pour lesquels le livre de Sophonie contient de merveilleuses promesses, pas seulement pour Israël, mais pour la terre entière qui se convertira pour servir Dieu :

« Oui, je purifierai la bouche des peuples. Alors ils pourront tous me prier, moi, le SEIGNEUR, et ils me serviront d'un même cœur. Ceux qui m'adorent et qui se trouvent dans tous les pays viendront de plus loin que les fleuves d'Éthiopie et ils m'apporteront leurs offrandes. »

Jérusalem va être reconstruite et peuplée par ceux que Dieu ramènera d'exil. Les gens du peuple d'Israël qui seront restés en vie ne feront plus de mal, ils ne diront plus de mensonges. Ils ne tromperont plus les autres avec leurs paroles. Ils pourront manger et dormir, et personne ne leur fera peur. Le SEIGNEUR a retiré les accusations qui pesaient sur eux et il a fait partir leurs ennemis. Le SEIGNEUR, roi d'Israël, est au milieu d'eux. On croirait lire les dernières promesses d'Apocalypse 21, avec un ciel nouveau et une nouvelle terre, et la nouvelle Jérusalem, la ville sainte descendue du ciel, éclairée par la gloire de Dieu...

AGGÉE אָגֵי « *festival* » ou « *faire un pèlerinage* »

Vers 521-520 av. J.-C, sous le règne du roi perse Darius I^{er}, le SEIGNEUR de l'univers demande à Aggée de parler de sa part au gouverneur de Juda, Zorobabel et au grand-prêtre Yéchoua. Aggée est sans doute né pendant la captivité de 70 ans à Babylone. Rentré à Jérusalem avec le gouverneur Zorobabel, il côtoie le prophète Zacharie (cf. Esdras 5.1-2).

Aggée s'adresse aux Juifs revenus d'exil au temps d'Esdras et de Néhémie. Il adresse cinq messages aux chefs du peuple pour les inciter à ne pas se décourager devant les difficultés. Il encourage le gouverneur Zorobabel – ancêtre et figure du Christ – à rebâtir le Temple, qui sera plus beau que le premier. Mais le peuple est impur et doit être purifié. Dieu donne à Aggée un message pour Zorobabel, serviteur du SEIGNEUR, qui deviendra le sceau personnel de Dieu. Dieu a choisi Zorobabel.

Plus tard, le second temple, rebâti par Zorobabel, sera détruit avec Jérusalem. Comme le troisième temple construit par Hérode sera lui aussi détruit par les Romains en 70, beaucoup comprennent la promesse faite à Zorobabel (2.20-23) comme la promesse de Dieu à son Messie, et le Temple comme le corps du Christ décrit par Paul dans sa 1^{re} Lettre aux Corinthiens (6.15-20). Zorobabel est un archétype remarquable du SEIGNEUR Jésus, le grand libérateur, sur lequel repose la faveur de l'Éternel. Dieu renverse le trône des royaumes en établissant Christ, le vrai Zorobabel, comme l'homme élu, comme un anneau de cachet en sa main droite.

ZACHARIE זְכַרְיָהוּ « Yab s'est souvenu »

Zacharie a prophétisé sous le règne de Darius I^{er}, roi de Perse, vers 520 av. J.-C. Son livre annonce la venue d'un Messie et la conversion de nombreux peuples. On le retrouve dans les livres d'Esdras et de Néhémie (dans lequel il apparaît dans une liste de prêtres) à propos de la construction du second temple de Jérusalem. Contemporain d'Aggée, Zacharie appelle le peuple revenu d'exil à changer de vie – comme Jean-Baptiste le fera, avec cette merveilleuse promesse qui montre la bonté de Dieu :

« Revenez vers moi, le SEIGNEUR, et je reviendrai vers vous, je le déclare, moi le SEIGNEUR de l'univers. »

Zacharie annonce que le SEIGNEUR ne veut pas de jeûnes hypocrites et de cérémonies, mais la justice, la bonté et la tendresse les uns envers les autres (7.8-9) :

« Rendez des jugements justes, soyez bons et pleins de tendresse les uns envers les autres. N'écrasez pas par l'injustice les veuves et les orphelins, les étrangers et les pauvres. N'ayez pas de mauvaises intentions les uns envers les autres. »

Le livre de Zacharie se reflète dans tout le Nouveau Testament, jusqu'au prix de la trahison de Judas qui vend Jésus pour 30 pièces d'argent (11.12-13). Après avoir prophétisé la venue d'un roi victorieux et humble, monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse (9.9), puis comme berger rejeté (11.7), un envoyé mis à mort, que les survivants d'Israël pleureront en se tournant vers le SEIGNEUR à cause de celui qu'ils ont percé (12.9-10). Zacharie annonce que le jour du SEIGNEUR est proche et que le tiers des habitants du pays formeront un peuple nouveau, libéré des faux prophètes, sorti victorieux de grandes crises et purifié par Dieu comme on purifie l'argent. Ils reconnaîtront le SEIGNEUR comme leur Dieu. Ils feront appel à lui, et il leur répondra (13.9). Et le SEIGNEUR deviendra roi sur toute la terre, et il n'y aura plus de commerçants dans le temple du SEIGNEUR de l'univers.

MALACHIE מְלָאָכִי « mon messenger »

Le livre de Malachie date sans doute de 450 av. J.-C. Le temple a été reconstruit par Zorobabel et les Juifs revenus d'exil entre 520 et 515 av. J.-C. Aggée et Zacharie ont prophétisé la venue du Messie et un sort glorieux réservé à Israël,

sous la houlette du SEIGNEUR lui-même. Mais les temps sont difficiles et ce qu'ils espéraient n'est toujours pas arrivé. Face à un avenir terne, les gens se découragent.

Ce passage fait penser aux premiers chrétiens qui, comme les Juifs de l'époque de Malachie, attendaient le retour glorieux de Jésus et qui, voyant le temps passer, commençaient à se décourager et à douter de l'avenir. Pierre leur répond alors (2 Pierre 3.8-9) :

« En tout cas, amis très chers, n'oubliez pas ceci : pour le SEIGNEUR, un jour est comme 1 000 ans et 1 000 ans sont comme un jour. Le SEIGNEUR va bientôt accomplir sa promesse. Pourtant, certains disent qu'il est en retard. En fait, il est patient avec vous, il ne veut pas que certains meurent pour toujours, mais il veut que tous arrivent à la vie. »

Le prophète Malachie leur parle alors de la part de Dieu de leur situation sociale et religieuse, qui se détériore. Dieu aime les Israélites, mais les prêtres ne font pas respecter les règles établies par Dieu et les gens trompent Dieu. Le SEIGNEUR va envoyer son messager, qui préparera le chemin du SEIGNEUR. Le SEIGNEUR ne change pas. Quand le peuple lui obéit, le SEIGNEUR ouvre pour lui les écluses du ciel et le couvre de biens abondants (3.10-13).

Malachie (3.1-23) annonce la venue de Jean-Baptiste, pour préparer le chemin du SEIGNEUR, messager de l'alliance attendue. Il répète le message de Zacharie et invite son peuple à revenir vers le SEIGNEUR (3.7). Il nous laisse cette merveilleuse promesse (3.16-17) :

« Alors ceux qui respectent le SEIGNEUR se sont parlé les uns aux autres. Le SEIGNEUR les a écoutés avec attention. On a écrit devant lui les noms de ceux qui le respectent et qui l'honorent. Ensuite, le SEIGNEUR de l'univers a dit : "Le jour où j'agirai, ils seront pour moi comme un trésor personnel. Je serai bon pour eux, comme un père est bon envers son fils qui le sert." »

EN GUISE DE CONCLUSION AUX DOUZE PETITS PROPHÈTES

Comme les grands prophètes, les petits prophètes témoignent de la vie de l'Esprit et de leur compréhension spirituelle des commandements du Dieu d'amour et de tendresse, sévère en ses exigences, mais toujours prêt à faire grâce à ceux qui reviennent à lui en changeant d'attitude et de comportement. Il semble bien, à travers ce qu'ils ont écrit, que ces prophètes aient une vision globale du salut et de l'intervention du SEIGNEUR dans les affaires d'Israël et de la terre entière. Mais cette vision, parfois très clairement exprimée, comme dans le chapitre 53 d'Ésaïe ou dans les allusions de Joël, d'Habacuc, d'Aggée, de Sophonie et de Malachie, reste limitée, comme les pièces d'un casse-tête qu'on n'a pas encore mises ensemble. Le vieux Siméon, tout comme la prophétesse Anne (voir Luc 2) semblaient, eux, être parvenus à reconstituer l'image : voyant le bébé Jésus, Siméon le prend dans ses bras en s'exclamant (Luc 2.29-32) :

« Maintenant, ô mon Maître, tu peux laisser partir ton serviteur en paix, comme tu l'avais dit. Mes yeux se sont enfin posés sur ton salut ! C'est devant tous les peuples que tu l'as préparé. Oui, c'est bien sa lumière qui te révélera à toutes les nations. Et il sera la gloire de ton peuple, Israël ! »

Et Anne, qui est là en même temps que Siméon, se met à remercier Dieu et parle de l'enfant à tous ceux qui attendent la libération de Jérusalem.

Aujourd'hui encore, il y a ceux qui n'attendent plus le retour glorieux du SEIGNEUR et son royaume de justice. Devant les injustices sociales, l'exploitation de populations entières, la violence qui domine dans les pays défavorisés, le mensonge et les menaces, certains se découragent ou questionnent Dieu : où est-il, pourquoi n'intervient-il pas ? Comme Habacuc le criait (1.1-4) :

« SEIGNEUR, je vais t'appeler au secours pendant combien de temps ? Tu n'écoutes pas ! Je crie contre la violence, mais tu ne sauves pas ! Pourquoi est-ce que tu me fais voir le mal ? Pourquoi regardes-tu notre misère sans réagir ? Partout autour de moi, les gens pillent et agissent avec violence. Il n'y a que des procès et des disputes. Personne n'applique les lois, personne ne rend la justice comme il faut. L'homme mauvais attaque celui qui est honnête, et les juges rendent des jugements injustes. »

Mais après que le SEIGNEUR lui a répondu, Habacuc trouve sa joie dans le SEIGNEUR et il est heureux à cause du Dieu qui le sauve, tout comme David parlait de la joie de son salut et de ses torts effacés (Psaume 51/50).

2. NOUVEAU TESTAMENT

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

Les béatitudes⁴ (Matthieu 5.1-12 ; Luc 6.17-49)

Après avoir traversé l'épreuve du désert en résistant victorieusement aux tentations de l'esprit du mal (Matthieu 4.1-11), Jésus commence son ministère. Il accomplit la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 8.23 à 9.1) au sujet des régions de Zabulon et de Neftali en Galilée, pays de ceux qui ne sont pas juifs, un peuple qui habite dans la nuit. Il apporte une grande lumière à ceux qui vivent dans le sombre pays de la mort. Jésus se met à annoncer : « Changez de vie ! Le Royaume des cieux est tout près de vous ! » Et Jésus appelle ses premiers disciples, Simon Pierre, André, Jacques et Jean, des pécheurs qui vont le suivre. Partout en Galilée, il enseigne dans les synagogues, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume et guérit les malades. On parle de Jésus dans toute la Syrie et on lui amène des malades de toutes sortes, des gens paralysés et des personnes possédées par des esprits mauvais. Et Jésus les guérit. Les foules s'assemblent autour de lui. Jésus monte alors sur la montagne. Ses disciples viennent auprès de lui. Jésus se met alors à les enseigner :

« Heureux, les humbles de cœur,⁵ car le Royaume des cieux est à eux !

Heureux ceux qui sont dans le deuil, car ils seront consolés.

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre.

Heureux ceux qui ont faim et soif de faire ce qui est juste, car ils seront comblés.

Heureux ceux qui ont pitié des autres, car on aura pitié d'eux.

Heureux ceux qui ont le cœur sincère,⁶ car ils verront Dieu.

Heureux ceux qui travaillent pour la paix, car on les appellera fils de Dieu.

Heureux ceux qu'on persécute parce qu'ils font ce qui est juste, car le royaume des cieux est à eux.

Soyez heureux quand les gens vous insultent, quand ils vous persécutent et quand ils mentent en disant toutes sortes de mauvaises choses contre vous à cause de moi.

⁴ Béatitude : état de satisfaction parfaite, bonheur.

⁵ Pauvres d'esprit, ou *qui se savent pauvre en eux-mêmes*.

⁶ Sincère. Le grec utilise un mot pouvant signifier à la fois « propre » et « pur » (entier, simple).

Réjouissez-vous et soyez contents, parce que votre récompense est grande dans le ciel ! Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes avant vous ! »

Devant ce texte fondateur du christianisme que les fidèles ont si souvent lu et entendu, peut-être répété ou enseigné en catéchèse, il nous semble important de nous demander à quel point nous l'avons compris et, si nous pensons l'avoir fait, avec quelle intelligence. Comme le souligne le Psaume 1 à propos de l'homme heureux, de celui qui aime l'enseignement du SEIGNEUR et le redit jour et nuit dans son cœur, il est (v. 3) « *comme un arbre planté au bord de l'eau, il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles restent toujours vertes* ». Ce psaume dédié au bonheur ne décrit pas seulement une personne qui dit et redit un enseignement, mais commence par la description d'un comportement qui consiste à se séparer du mal – voilà la définition de la sanctification, c'est-à-dire de la séparation du mal,⁷ une mise à part pour se réserver à Dieu. L'homme heureux ne prend pas le parti des méchants, ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs et ne s'assoit pas au banc des moqueurs. C'est alors que, comme un arbre planté au bord de l'eau – abreuvé par l'Esprit de Dieu – il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles restent toujours vertes. Il est ainsi passé de l'étape des paroles et de la compréhension à celle de la mise en pratique, de la théorie passive à l'action dynamique ou encore de la lecture du mode d'emploi à la réalisation.

Plusieurs pistes de compréhension s'offrent à nous, et nous en retiendrons deux, qui sont d'ailleurs étroitement liées. En lisant les béatitudes, nous y découvrirons d'abord le portrait de Jésus. Et si nous voulons devenir ses disciples, nous chercherons comment nous approprier et mettre en pratique ce qu'il nous enseigne dans le sermon fondateur du Maître, ce discours sur la montagne qui a étonné les foules (Matthieu 7.28) : « *Quand Jésus a fini de dire tout cela, les foules sont étonnées par son enseignement. En effet, Jésus les enseigne avec autorité, et non comme leurs maîtres de la loi ont l'habitude de le faire.* »

Les béatitudes, un autoportrait de Jésus

Les béatitudes sont une perle de l'Évangile parce qu'elles décrivent merveilleusement chacun des traits de la personnalité de notre SEIGNEUR : notre

⁷ Pour les chrétiens, c'est se libérer du mal et devenir pur – ce que le Christ rend possible par son sacrifice pour l'humanité (Hébreux 10.10 et 13.12). La sanctification est une mise à part pour Dieu, donc une séparation de ce qui n'est pas avec Dieu.

Dieu qui s'incarne (Ésaïe 7.14 : Emmanuel – Dieu avec nous – ; Jean 1.1-14 : la Parole qui est Dieu et qui est devenue homme), qui porte et assume notre condition humaine, jusqu'à la mort (cf. Ésaïe 53 : « *il a porté nos fautes et nos infirmités, il a été frappé à mort à cause des fautes de son peuple* » ; Jean 15.13 : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* »).

1. Être pauvre pour recevoir le Royaume des cieux

Dans un texte du 31 décembre 2013 préparé pour le Carême de 2014, François s'exprime ainsi :

« Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous... » Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « vidé », pour nous devenir semblable en tout (cf. Philippiens 2.7 ;⁸ Hébreux 4.15⁹). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché »¹⁰.

Et nous, les membres du corps du Christ, champ de Dieu, maison de Dieu, temple de Dieu et de l'Esprit qui habite en nous¹¹, temple saint, ne sommes-nous pas son Église ? Faisons-nous vivre la présence du Christ dans le monde, sommes-nous profondément solidaires, inséparables de la condition humaine qu'a partagée et assumée Jésus ? D'abord en nous sachant pauvres en

⁸ « *Lui, il est l'égal de Dieu, parce qu'il est Dieu depuis toujours. Pourtant, cette égalité, il n'a pas cherché à la garder à tout prix pour lui. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, et tous voyaient que c'était bien un homme. Il s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort, et il est mort sur une croix !* »

⁹ « *Le grand prêtre que nous avons est capable de souffrir avec nous de nos faiblesses. En effet, comme nous, il a été tenté en toutes choses, mais lui n'a pas péché.* »

¹⁰ Concile œcuménique Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (Joie et Espoir), n. 22 § 2.

¹¹ 1 Corinthiens 3.9 et 16.

nous-mêmes, humbles de cœur, ouverts à Dieu et capables de nous remettre sans cesse en question. L'humilité est le contraire de la suffisance. Un cœur ouvert n'est jamais présomptueux. Jésus nous invite à son école et propose de nous instruire, lui qui est humble de cœur (Matthieu 11.28-30). Saint Jean Chrysostome¹² explique la vraie pauvreté en esprit :

« Qui sont les pauvres en esprit ? Les humbles, ceux dont le cœur est contrit. L'esprit désigne ici l'âme, l'intention, la volonté. Il y a des pauvres qui le sont involontairement et par nécessité ; ce n'est pas de ceux-là qu'il parle, vu qu'ils ne méritent aucun éloge : sa première béatitude est pour ceux qui s'humilient et s'abaissent de leur propre mouvement et par un libre choix. Pourquoi met-il la pauvreté à la place de l'humilité ? C'est parce que l'une de ces vertus est renfermée dans l'autre. Il désigne par-là les hommes qui craignent et respectent les préceptes du SEIGNEUR ; les mêmes que Dieu déclare par la bouche du prophète Ésaïe mériter tout son amour : "Mais celui que je regarde avec bonté, c'est celui dont l'esprit est doux et brisé, qui écoute mes paroles avec un grand respect." (Ésaïe, 66.2). L'humilité se présente sous différentes formes : il y a des hommes qui sont modérément humbles, et d'autres qui le sont au suprême degré. C'est à ces derniers que s'appliquent les louanges du bienheureux prophète, et non à ceux dont l'âme est simplement humiliée, mais n'est pas entièrement contrite, quand il dit : "Mon sacrifice, ô Dieu, c'est moi-même avec mon orgueil brisé. Ô, Dieu, tu ne refuses pas de regarder un cœur complètement brisé." (Psaume 51/50.19.) Telle est la vertu que les trois enfants offraient à Dieu comme un grand sacrifice, en priant en ces termes : "Pourtant, SEIGNEUR, accueille-nous à cause de notre orgueil brisé, de notre cœur déchiré." (Daniel 3.39¹³). Voilà l'âme que le Christ proclame bienheureuse. »

L'auteur poursuit son homélie en montrant que les plus grands maux viennent de l'orgueil, qui a perdu Satan, comme le souligne Paul (1 Timothée 3.6). En nous enseignant l'humilité du cœur, le Christ nous donne ainsi le remède idéal contre les maux qui nous accablent. L'humilité est le fondement inébranlable de toutes les vertus.

¹² Dans sa 15^e des 90 homélies sur l'Évangile de Matthieu prononcées à Antioche, Jean Chrysostome (entre 344 et 349 – 407), saint et docteur des églises catholique, orthodoxe et copte, était l'archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque.

¹³ Dans l'ajout deutérocanonique grec, *la prière d'Azaria. Les trois enfants* : les amis de Daniel.

En lavant les pieds de ses disciples (Jean 13), Jésus montre que ses discours, et en particulier celui sur l'humilité prennent leur sens dans leur mise en pratique : le SEIGNEUR et Maître à genoux devant les disciples : « *Maintenant que vous savez cela, vous serez heureux si vous le mettez en pratique* (v. 17). » Voilà la première béatitude.

2. Pleurer pour être consolé¹⁴

Le Serviteur décrit dans Ésaïe 53, cet homme de douleur, habitué à la souffrance annonce celui qui a pleuré et porté nos souffrances. Jésus, Dieu parmi nous, assumant notre condition humaine, a connu le deuil et a pleuré son ami Lazare (Jean 11.35). Méprisé, calomnié, rejeté, Jésus aimait profondément les foules qui l'entouraient et a pleuré à cause de Jérusalem vouée à la destruction (Luc 19.41-44). En vivant près de notre SEIGNEUR et Maître, nous n'échapperons pas à plusieurs douleurs et souffrances, mais toujours avec cette promesse de consolation – le salut de Dieu, cette deuxième béatitude promise à ceux qui croient en lui et dépendent de son amour.

Pour chacun de nous, il y a d'abord nos pleurs de repentance (Psaume 38/37.3-4), cette repentance qui nous ramène à Dieu. Nos fautes, légères ou lourdes nous rendent malades, tristes et découragés, anxieux et malheureux – cf. Romains 7.24. Comme Paul, nous cherchons qui nous délivrera du corps qui nous conduit à la mort, et nous remercions Dieu par Jésus-Christ notre SEIGNEUR. Quand quelqu'un est uni au Christ Jésus, c'est l'Esprit Saint qui donne la vie (Romains 8.2). Il y a aussi nos souffrances devant le mal qui pèse autour de nous. Voilà la tristesse de Loth, un juste, devant la conduite des gens de Sodome et Gomorrhe (2 Pierre 2.7-8). Il y a encore le chagrin et les larmes devant la persécution, les difficultés parfois insurmontables, le deuil, les déchirements, toutes ces circonstances pénibles qui nous assaillent (Psaume 6.7). Il y a enfin la souffrance devant l'infidélité des membres du peuple de Dieu (Esdras 10.6), les fautes et les scandales qui touchent les membres de l'Église. Mais Jésus nous dit : « *Heureux ceux qui sont dans le deuil, car ils seront consolés.* »

¹⁴ Pour Yves I-Bing Cheng (www.entretienschretiens.com), il faut se pencher sur ce que signifie la consolation (le salut, Jérémie 31.13) et la venue du Christ, comme pour Siméon dans Luc 2.25 pour bien comprendre le sens de pleurer spirituellement.

3. La douceur pour recevoir la terre en héritage

La douceur va de pair avec l'humilité, comme Jésus nous l'enseigne :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez une lourde charge, et je vous donnerai du repos. Placez-vous sous ma dépendance et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur. Votre âme trouvera le repos, car mon autorité est douce et la charge que je vous donnerai à porter est légère. »¹⁵

Il ne faut pas confondre douceur – qui reflète la bonté d'une personne – et mollesse, timidité ou lâcheté. La douceur est un fruit de l'Esprit (Galate 5.23). La douceur exclut la dureté envers les autres et toute forme d'agressivité. Le Psaume 37 (36) explique bien comment éviter de se mettre en colère contre les gens mauvais en plaçant sa confiance dans le SEIGNEUR. Ceux qui comptent sur le SEIGNEUR posséderont le pays, écrit David. C'est Dieu qui défendra leur cause et fera paraître leur innocence. Les gens doux et simples posséderont le pays et goûteront une grande paix. Dans l'Ancien Testament, nous apprenons que Moïse était un homme très doux, plus humble que tous les hommes de la terre (Nombres 12.3). Paul écrit aux Philippiens (4.5) en les exhortant à la bonté : *« Que votre douceur soit connue de tous les hommes »*.

4. Avoir faim et soif de la justice (d'obéir à Dieu) pour être rassasié

Parmi les explications possibles de cette quatrième béatitude, un retour au prophète Ésaïe s'impose, et en particulier le texte du chapitre 58.6-12 sur le jeûne qui plaît au SEIGNEUR. Il semble ici que Jésus dénonce la fausse justice des pharisiens – une sorte de piété de comédie pour bien paraître devant les hommes – à la vraie justice qui consiste à faire ce qui plaît à Dieu : libérer ceux qui sont enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, supprimer tout ce qui rend esclave, partager son pain avec celui qui a faim, loger les pauvres sans domicile, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements et ne pas se détourner de son frère. C'est alors que Dieu répond et que la lumière jaillit et que même en plein désert, Dieu nourrit et rend les forces à celui qui a partagé et s'est occupé de ceux qui sont dans la misère. Jésus renforce cette lecture en Matthieu 25, avec sa parabole des moutons et des chèvres. À côté de cet aspect social, il y a tous les commandements de Dieu et ce souci de chercher en toute occasion à lui plaire, à ne jamais nous trouver en situation de rupture

¹⁵ Cf. Matthieu 11.28-30, déjà cité pour l'humilité.

avec lui. Avoir faim et soif d'avoir en toutes choses un comportement toujours plus parfait, plus près du SEIGNEUR, voilà ce qui caractérise une personne juste et la rend heureuse, parce que Jésus est le roi de justice annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Et Jésus nous dit que cette personne sera rassasiée.

5. Heureux ceux qui ont pitié des autres, car on aura pitié d'eux

La miséricorde, la bonté pour les autres, voilà ce que Dieu révèle de lui-même à travers toutes les Écritures Saintes. Dieu a pitié de Caïn l'assassin, Dieu se laisse toucher et écoute la prière de Manassé (Genèse 4.13-16), le pire parmi les rois de Juda (2 Chroniques 33.12-13), Dieu ne veut pas que le méchant meure mais qu'il change de comportement et qu'il vive (Ézéchiel 33.11). L'exemple suprême, c'est Jésus qui donne sa vie – pas seulement pour ses amis, mais pour donner la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui (Jean 3.16). Le SEIGNEUR s'attend à ce que nous éprouvions et démontrions cette miséricorde à ceux qui nous entourent (1 Jean 4.11-12 :

« Puisque Dieu nous a aimés de cette façon, nous aussi, nous devons nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu vit en nous, et son amour en nous est parfait. »

Jésus, dans sa parabole du serviteur qui refuse d'avoir pitié de son camarade endetté alors que son maître vient de lui remettre une lourde dette, illustre cette béatitude. Le maître est en colère. Il envoie le serviteur en prison pour le punir. Le serviteur restera là en attendant qu'il rembourse toute sa dette. Et Jésus ajoute (Matthieu 18.36) :

« Mon Père qui est dans les cieux vous fera la même chose, si chacun de vous ne pardonne pas à ses frères et sœurs de tout son cœur. »

6. Avoir un cœur pur (sincère) et voir Dieu

Jésus n'avait qu'une parole, la vérité. Comme l'or pur à 100 %, rien en lui n'était partagé. Voilà la définition du mot grec *cathare*, qui s'applique autant à une matière sans mélange qu'à une propreté totale. L'Ancien Testament nous apprend que Dieu est saint (la sainteté, c'est ce qui est entièrement séparé du mal) : « *Soyez saint parce que je suis saint, moi, le SEIGNEUR votre Dieu* » (Lévitique 19.2) ; « *le SEIGNEUR seul est saint* » (1 Samuel 2.2) ; *les anges criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint le SEIGNEUR de l'univers ! Sa gloire remplit toute la terre ! »* (Ésaïe

6.3) ; « *depuis toujours, c'est toi qui es le SEIGNEUR, tu es mon Dieu, tu es saint et tu ne meurs pas* » (Habacuc 1.12). Dans le Nouveau Testament, dans sa première lettre (6.16), Paul rappelle à Timothée que personne n'a vu ni ne peut voir Dieu (cf. Exode 33.20-23, quand Dieu ne laisse pas voir son visage à Moïse parce que personne ne peut le voir sans mourir). Mais quand Philippe demande à Jésus de montrer le Père à ses disciples, Jésus lui répond que celui qui l'a vu, lui Jésus, a vu le Père qui vit en lui (Jean 14.8-11). Jean dans sa première lettre (3.2) écrit que « *quand le Christ paraîtra, nous le verrons tel qu'il est et qu'alors, nous lui ressemblerons. Tous ceux qui espèrent cela du Christ se rendent purs comme lui est pur* ». Et comment nous rendre purs ? C'est le sang du Christ qui nous purifie de tous les péchés (1 Jean 1.7). Que notre amour du Christ et notre foi en lui nous permettent de prendre en horreur ce qui nous sépare de lui !

7. Faire la paix autour de soi, la marque des enfants de Dieu

Jésus n'est pas venu pour apporter la paix, mais le combat, même au sein d'une famille (Matthieu 10.34-36). Jésus est venu pour nous séparer du mal. Faire la paix autour de nous n'est pas un ministère de compromis avec le mal, d'arrangements et de combines pour faire plaisir à tout le monde. Faire la paix, c'est renoncer à la colère contre notre frère ou notre sœur, ne pas les traiter d'imbéciles, ne pas rendre insulte pour insulte. Ce n'est pas fuir une confrontation ou une discussion. C'est plutôt aller faire la paix avec ce frère ou cette sœur qui a quelque chose contre nous, nous mettre d'accord avec l'adversaire auquel nous devons de l'argent avant d'aller au tribunal (Matthieu 5.22-26). C'est laisser la vengeance à Dieu, ne pas rendre les coups et même nous laisser dépouiller : laisser son manteau à celui qui veut nous conduire au tribunal pour nous prendre notre chemise. C'est renoncer à notre égoïsme pour venir en aide à celui qui est dans le besoin. C'est renoncer à la haine de ses ennemis et aller jusqu'à les aimer et prier pour ceux qui nous font souffrir. C'est alors que nous serons vraiment les enfants de notre Père qui est dans les cieux (Matthieu 5.39-45). Ces paroles de Jésus sont parfois difficiles à mettre en pratique : n'est-ce pas encourager le mal que de céder à une demande injuste ou un mensonge ? Cette question hante beaucoup de chrétiens qui font face ce genre de situation. Mais Jésus parle d'amour et de perfection, comme le Père dans les cieux est parfait (Matthieu 5.48). Or Jésus, en retournant vers le Père, ne nous a pas laissés orphelins. Il nous a donné l'Esprit Saint, pour nous guider dans toutes les

circonstances que nous traversons (Jean 16.12-15).¹⁶ Faire la paix avec ses ennemis n'est pas renoncer à notre responsabilité par rapport à la justice et à l'exposé de la vérité, mais plutôt de renoncer à tout esprit vindicatif et, dans l'amour, vouloir le bien de l'autre en le traitant comme nous voudrions qu'il nous traite (Matthieu 7.12).

8. Être persécuté et recevoir le Royaume

Ne pas faire de compromis avec le mal, ne pas chercher à plaire à tout le monde et dire la vérité embarrasse souvent ceux qui nous entourent. Nous gêmons, nous jouons aux trouble-fête auprès de gens qui voudraient que nous les accompagnions dans leurs chemins sinueux. Le Psaume 1 proclame heureuse une personne qui n'écoute pas le conseil des méchants, qui ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal et qui ne s'assoit pas avec les moqueurs. Quand Jésus parle de l'adultère et de l'engagement conjugal, des serments, de l'amour des ennemis, de la discrétion dans la charité, de la prière, du jeûne, de l'argent, d'une vie dans la lumière ou encore de la poutre dans l'œil de la personne qui juge les autres, il offense beaucoup de gens, et en particulier les pharisiens. Aujourd'hui encore, son discours met mal à l'aise. Qu'il s'agisse d'un de ces sujets comme des autres, les gens trouvent toutes sortes de compromis et relativisent habilement ce qui les gêne. Être transparent et dénoncer le mal provoque et attire des réactions parfois violentes. Bizarrement, ce sont les gens qui se disent « tolérants » qui deviennent intolérants envers ceux qui ne partagent pas leurs « tolérances ». Mais Jésus nous dit heureux quand nous souffrons parce que nous obéissons à Dieu : le Royaume des cieux est à nous !

Jésus applique cette béatitude à ses disciples

Une personne qui appelle les choses par leur nom et qui dit la vérité court le risque d'être méprisée et insultée. Quand on dénonce une situation fautive, les gens qui s'y complaisent ne sont pas à court d'insultes. Les faux prophètes avaient la faveur du roi et du peuple parce qu'ils disaient ce qui plaisait à leurs auditeurs. Les vrais prophètes, eux, ont été persécutés. Plusieurs sont morts parce qu'ils annonçaient la Parole de Dieu ou parce qu'ils obéissaient à Dieu plutôt qu'aux hommes. On a jeté Jérémie dans un puits parce qu'il osait contredire les faux

¹⁶ L'Esprit Saint est l'interprète des Écritures Saintes (Catéchisme de l'Église catholique, pages 36 à 38, numéros 109 à 119).

prophètes de son temps. Jean Baptiste a été décapité pour avoir osé dire la vérité à Hérode qui vivait avec la femme de son frère. Et Jésus sait qu'il va être cloué sur une croix. Alors, parlant à ses disciples qui, eux aussi, vont souffrir comme les prophètes, Jésus leur dit d'être dans l'allégresse et dans la joie parce qu'une grande récompense les attend dans les cieux. Cette application ne nous touche-t-elle pas, nous aussi quand, parce que nous sommes chrétiens, parlons et agissons comme des chrétiens, on nous insulte, on nous persécute et on nous calomnie ? Soyons joyeux, soyons heureux parce que, plutôt que de nous conformer aux compromis et au mal de ce monde, nous rejoignons le cercle béni des prophètes. Notre récompense est grande dans les cieux !

Le sel de la terre, la lumière du monde

Jésus, après l'énoncé de ces béatitudes, revient sur la manière de les vivre et d'obéir à la loi divine avec une justice qui surpasse celle des pharisiens. Il commence par le sel qui rend les aliments savoureux (Job 6.6) et les conserve. Le sel évoque l'alliance que Dieu a établie avec son peuple (Lévitique 2.13 ; Nombres 18.19), une alliance que rien ne peut briser (2 Chroniques 13.5). À nous, croyants, de conserver cette alliance. Que nos paroles et notre comportement rendent cette alliance savoureuse à ceux qui nous entourent ! Et que des compromis et des concessions à un monde injuste et idolâtre ne viennent pas affadir et corrompre le sel de notre alliance avec Dieu ! Sinon, ce sel de l'alliance n'est plus bon à rien et nous méritons d'être jetés dehors (Luc 14.35).

Il en va de même pour la lumière. Pouvons-nous être des chrétiens dissimulés, cacher notre appartenance à Dieu ? Quand une ville est construite sur une montagne, elle ne peut pas être cachée. De même, pour éclairer la maison, on ne peut mettre une lampe sous un seau. C'est devant notre manière de vivre notre alliance avec Dieu, devant nos bonnes actions que le monde pourra voir la présence majestueuse de Dieu dans nos vies. Ces bonnes actions, ce comportement qui illustre notre appartenance au Royaume, Jésus va en présenter quelques exemples dans ce sermon sur la montagne.

Jésus et la loi

Moïse et les prophètes ont parlé au nom de Dieu à des hommes et des femmes de leur époque, des gens qui vivaient des circonstances particulières qui n'étaient pas celles que vivaient Jésus et ses disciples, ni celles que nous traversons

aujourd'hui. Nous ne sommes pas sortis de l'esclavage en Égypte et nous ne traversons pas le désert entre l'Égypte et Israël même si, arrachés de l'esclavage du péché, nous nous sentons souvent comme dans un désert moral ou spirituel. Jésus annonce pourtant qu'il n'est pas venu pour supprimer la loi – et tous ses détails, les plus petits sont-ils – une loi qui durera tant que le ciel et la terre dureront. Jésus n'est pas venu pour supprimer la loi mais pour l'accomplir, l'amener à sa perfection, lui donner un sens. C'est ainsi que la loi retrouvera, au-delà de pratiques religieuses douteuses, son véritable sens, le modèle (ou paradigme) qu'elle doit être pour amener les fidèles à une vie parfaite. Tout au long de son ministère, Jésus va montrer le vrai sens de la loi, et cela jusqu'à la croix. Et cette justice des disciples de Jésus doit surpasser celle des pharisiens. Sinon, comme le sel affadi et corrompu est jeté dehors et foulé aux pieds, si leur justice est entachée de petits¹⁷ ou de grands compromis, ils n'entreront pas dans le Royaume des cieux. Mais comment surpasser la justice des pharisiens ? Paul explique aux Galates que Jésus a accompli la loi pour nous. Ainsi, comme Paul, nous sommes morts sur la croix avec le Christ. Nous vivons, mais ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous. Maintenant, nous vivons notre vie humaine en croyant au Fils de Dieu, qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous (Galates 2.19-20) afin que nous puissions recevoir ce que Dieu a promis, c'est-à-dire l'Esprit Saint (Galates 3.14). Et Jésus, après avoir insisté sur le fait qu'il n'est pas venu supprimer la loi, mais l'accomplir, enchaîne alors sur d'autres exemples.

Colère et réconciliation

La colère peut nous entraîner à des paroles assassines et des jugements dont nous aurons à rendre compte à Dieu. Si c'est Jésus qui vit en nous, notre entourage et nos adversaires doivent voir et entendre Jésus leur parler, non pas notre ego furieux qui les insulte et les juge. Et si nous avons un litige avec un frère ou une sœur, apprenons à faire la paix en allant vers lui ou elle, non dans un esprit de confrontation mais de réconciliation. Pour autant que cela dépende de nous,¹⁸ faisons la paix avant de présenter notre offrande à Dieu. Et si nous

¹⁷ C'est ce qu'affirme Jacques dans sa Lettre, « *observer toute la loi et trébucher sur un seul point, c'est se rendre coupable de tout* » (2.10), et développe Paul (Galates 3.10), citant Deutéronome 27.26 : « *Maudit soit quiconque ne persévère pas dans l'accomplissement de tout ce qui est écrit dans le livre de la loi* ».

¹⁸ Romains 12.18.

devons quelque chose à quelqu'un, réglons ce que nous devons avant que cette personne nous mène au tribunal et que nous soyons condamnés.

Adultère et divorce

Jésus dépasse la justice des pharisiens en expliquant comment nous commettons l'adultère avec un simple regard de convoitise.¹⁹ Mieux vaut renoncer à ce qui nous fait tomber que périr loin de Dieu (s'en aller dans la géhenne, l'enfer). Jésus explique aussi le désordre que provoque le divorce. Plus tard (Matthieu 19.1-9), Jésus reprendra ce sujet et confondra les pharisiens au cœur dur qui lui tendent un piège en leur montrant comment le divorce est contraire au plan créateur de Dieu. Mais attention de ne pas imiter le légalisme des pharisiens : faire une loi universelle de la réponse de Jésus pourrait nous faire tomber dans la lettre de la loi alors que c'est l'esprit qui vivifie (Jean 6.63 ; 2 Corinthiens 3.6). Aujourd'hui, comme à l'époque de Jésus (cf. la femme de Samarie, dans Jean 4), le divorce est courant et parfois inévitable.²⁰ Jésus veut réparer nos vies trop souvent pleines de fissures ou carrément brisées. Jésus, comme un véritable maçon du cœur, est le seul capable de rénover nos vies et de nous reconstruire : il a porté nos meurtrissures et c'est par ses blessures que nous sommes guéris (Ésaïe 53.4-5). C'est ce qui permet à ceux qui obéissent à Dieu²¹ de « réparer les brèches, de relever les vieux murs détruits et de reconstruire sur les fondations abandonnées depuis toujours » (Ésaïe 58.12).

En fait, ce sujet est terriblement actuel et touche directement l'Église, qui ne doit pas faire de compromis sur le sens du mariage et de la famille. Dieu a voulu que l'homme et la femme deviennent une seule chair. Mais une seule chair dans tous les domaines : *une seule chair* ne se limite pas à l'aspect physique. Paul résume l'amour conjugal en prenant l'image du Christ venu donner sa vie pour nous : le mari doit aimer sa femme de la même manière (Éphésiens 5.25-33). Et la femme doit aimer son mari comme l'Église aime le Seigneur, avec le même respect.

¹⁹ Il s'agit du regard sur la femme ou la fiancée du voisin pour se l'approprier (Exode 20.14 ; Deutéronome 5.21).

²⁰ L'accord et la paix ne sont possibles que pour autant que cela dépend de nous (cf. Romains 12.18). Mais « *si le non-croyant veut se séparer, le frère ou la sœur ne sont pas liés parce que c'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés* », écrit Paul (1 Corinthiens 7.15).

²¹ Ceux qui plaisent au SEIGNEUR sont ceux qui s'oublient pour s'occuper des autres (cf. Ésaïe 58.5-7 et Matthieu 25.31-46).

Malheureusement, le mal vient trop souvent polluer la création divine. Dieu nous a voulu parfaits. Pourtant, il y a parmi nous beaucoup de gens qui se portent mal, tant physiquement que moralement. Et quand on évoque les difficultés et les problèmes, ces derniers ne se limitent pas à l'immoralité ou à la convoitise des sens, à la fidélité conjugale selon les critères de Jésus – le regard concupiscent qui est un adultère. Que dire des ragots et des calomnies qui circulent dans l'Église ? De l'honnêteté de certains ? Des querelles et de l'esprit de division ? Ou encore de la colère, de l'égoïsme, de l'exploitation d'autrui et de l'âpreté au gain, de l'abus d'autorité, du manque de respect, du besoin de dominer... La liste est longue ! Dans tous ces cas, il y a manquement, faiblesse, offense, maladie, d'où le besoin du ministère de guérison de l'Église et de ses pasteurs. Alors, pourquoi exclure un couple brisé, qui n'a pas su ou pu atteindre l'objectif de perfection divine ? Il y a des limites à tout et on peut difficilement ressouder un couple quand l'un des conjoints – ou les deux – a franchi les lignes de ces limites. Cela signifie-t-il qu'un homme ou une femme soit condamné pour le reste de sa vie à être privé du confort de la communion et des sacrements de l'Église ? Pour la plupart des couples, un retour en arrière est humainement – et contextuellement – impossible.²² Même si les hommes, dans leur zèle légaliste jugent impossible d'accepter le divorce ou le remariage d'un homme ou d'une femme, leur guérison et leur communion avec le reste de l'Église seraient-elles aussi impossibles à notre Dieu de paix ? Pourtant Dieu est le Dieu de l'impossible (Matthieu 19.26 ; Ésaïe 55.8-9), et Jésus n'est-il pas le Maître du Sabbat (Matthieu 12.1-8) ?

Les serments

Pour Jésus, il n'y a pas de zone floue entre un « oui » et un « non » : tout ce qu'on dit en plus vient de l'esprit du mal. Il n'y a donc aucune différence entre ce que nous disons sous serment et notre parole ordinaire, parce que nous parlons toujours devant le SEIGNEUR, qui est à la fois dans le ciel, sur la terre et à Jérusalem, la ville du Grand Roi.

La vengeance et l'amour des ennemis

La loi de Moïse permettait une vengeance mesurée et limitée au mal reçu. Mais Jésus va beaucoup plus loin en nous disant comment surpasser la loi : s'abstenir

²² Comment pourrait-on défaire une famille reconstituée, par exemple, pour restaurer la famille d'origine ?

de riposter, ne pas rendre coup pour coup, ni personnellement, ni au tribunal. C'est renoncer à rendre le mal par le mal. C'est répondre à un geste malveillant par un geste généreux, comme donner son manteau à celui qui nous amène au tribunal pour nous réclamer notre chemise.²³ Bien sûr, il n'est pas question ici d'encourager la fraude, l'hypocrisie ou de laisser faire les marchands du temple. Jésus dénonce avec vigueur les fraudeurs et l'hypocrisie des autorités religieuses juives, comme il le montre dans son comportement avec les pharisiens et les saducéens qui tentent de le piéger. Mais combien d'entre nous sommes capables de tendre la main – et l'autre joue – à la personne qui vient nous insulter ou qui nous agresse d'une manière ou d'une autre ? Parfois, les blessures sont telles qu'il paraît terriblement difficile de ne pas réagir. Mais la vengeance appartient à Dieu, et cette pensée nous apaise alors (Romains 12.19 ; Deutéronome 32.35) : « *Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.* »

Souvent, la question du pardon nous interpelle d'autant plus que notre désir de justice et de vérité motive souvent notre besoin de résister à ceux qui abusent de nous et qui sollicitent notre aide financière. Mais ne pas « tourner le dos » à quelqu'un qui nous demande un prêt ne signifie pas nécessairement aider cette personne à accumuler les dettes. Nous pouvons aussi l'aider en lui montrant comment mieux gérer ses affaires et établir un budget, par exemple. Dans chaque situation, laissons-nous guider par l'Esprit Saint et la Parole de Dieu. Jésus nous invite à aimer nos ennemis, à prier pour ceux qui nous persécutent pour devenir parfaits comme notre Père céleste est parfait.

La pratique de la charité

Il y aura toujours des pauvres parmi nous, nous avertit Jésus (Matthieu 26.11). Jésus nous encourage à ouvrir notre cœur à ceux qui sont dans le besoin, mais à le faire pour Dieu et devant Dieu seulement, pas comme ceux qui le font pour gagner le respect ou l'admiration des autres. Cette discrétion nous coûte parfois parce que notre nature humaine nous porte à aimer recevoir le regard admiratif de ceux qui nous entourent et à nous vanter de nos bonnes actions : « Voyez

²³ Jésus utilise souvent des hyperboles (une figure de style consistant à exagérer l'expression d'une idée ou d'une réalité afin de la mettre en relief) dans ses discours, comme se couper une main, s'arracher un œil, se faire eunuque, etc. Ici, c'est l'amour opposé à la haine que Jésus veut mettre en relief.

comme je suis bon ! » Cette tentation est subtile : l'anonymat exprime un vrai altruisme, qui va jusqu'à laisser la main gauche ignorer le geste charitable de la droite. Mais Dieu en est témoin et c'est lui qui nous récompensera !

La prière et le jeûne

La même remarque s'applique à la prière et au jeûne. Nous sommes devant Dieu, et notre Père sait ce qu'il nous faut, avant que nous le demandions. Jésus nous enseigne une prière universelle, qui n'utilise pas le pronom « je », mais le pronom « nous ». Nous sommes l'Église de Jésus-Christ et nous prions pour nous au pluriel, ce qui n'exclut pas le « je », mais l'inclut. Jésus souligne aussi que nous ne serons pardonnés – et exaucés – que si nous pardonnons aussi aux autres. Le jeûne, tout comme la charité et la prière, n'est pas le spectacle offert par les pharisiens qui feignent la tristesse et la repentance. Comme Jésus le soulignera plus tard, il accompagne une prière intense à l'occasion d'un combat contre une force démoniaque.²⁴

Le trésor dans le ciel, la lampe du corps, Dieu ou l'argent (cf. Luc 16.13)

Les voleurs entrent dans les maisons et volent. Les insectes et la rouille détruisent les trésors accumulés sur la terre. Jésus dénonce la vanité de la recherche des biens matériels, une recherche qui nous emprisonne et nous détourne notre cœur de la vraie richesse auprès de Dieu. Et où placer notre œil, qui est la lampe du corps ? Voilà une question importante, qui devrait nous détourner des ténèbres qui nous guettent... Les lieux que nous fréquentons, ce que nous choisissons de regarder ou de lire peut devenir une source de ténèbres et envahir notre corps tout entier. Et quelles ténèbres ! dit Jésus, qui reprend le sujet de l'argent, véritable idole. Nul ne peut servir Dieu et l'Argent. Bien sûr, nous avons besoin d'argent pour vivre dans une société qui fonctionne avec un système basé sur l'échange monétaire. Jésus a eu besoin d'argent pour payer ses impôts, comme celui du Temple (Matthieu 17.22). Mais c'est Dieu qui pourvoit. Notre priorité n'est pas l'argent, mais le service de Dieu.

²⁴ Jésus jeûnait dans le désert, tenté par l'esprit du mal (Luc 4.1-2). Quand ses disciples ne parviennent pas à chasser un démon, Jésus leur explique que la délivrance de cette sorte de démon demande beaucoup de foi, et la prière et le jeûne (Matthieu 17.19-21).

Les soucis

Si Dieu est notre priorité, pourquoi nous soucier du reste ? Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin, pour nous et notre famille. S'il s'occupe des oiseaux du ciel et les lis des champs, ne fera-t-il pas bien plus pour nous ? Notre Père sait que nous devons manger, être abrités et vêtus. Jésus nous exhorte à chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela nous sera donné par surcroît. À chaque jour suffit sa peine, Dieu sera là demain. À nous de savoir ce que signifie donner la priorité au Royaume et à la justice de Dieu, qui n'est certes pas s'adonner à la paresse ou à des activités vaines qui nous entraînent dans la pauvreté. Servir le SEIGNEUR dans son travail est une source de bénédictions et de joie (cf. Colossiens 3.23 et Romains 12.11-12).

La paille et la poutre

Jésus parle de ceux qui jugent les autres comme il parle de ceux qui ne pardonnent pas aux autres : Dieu les jugera, comme il ne leur pardonnera pas non plus. Jésus touche au légalisme des pharisiens, qui font porter aux autres de lourds fardeaux sans lever un doigt pour les aider (Matthieu 23.4). Cela touche aussi à la critique : retirer la paille du voisin avant d'ôter la poutre de notre œil. La critique est un contre-témoignage dont nous devons nous garder, avec une saine crainte de Dieu : qui sommes-nous pour critiquer ? Nous mettrions-nous à la place du Souverain ? Une personne qui critique éloigne les autres du Christ. De plus, quand nous critiquons, ne risquons-nous pas de critiquer celui qui dit : *« J'étais malade ou en prison, et vous ne m'avez pas visité »* ? Et restons humbles. Paul nous y exhorte, nous demandant de rester simple et de penser que les autres sont meilleurs que nous (Philippiens 2.3). Aujourd'hui, comme au temps de Jésus, la critique est un fléau dans les milieux religieux.

Les perles aux pourceaux

Mais s'abstenir de juger ne nous empêche pas d'exercer notre discernement et d'identifier les individus qui ne pourront que se retourner contre nous et nous déchirer, ou fouler aux pieds les perles précieuses que nous voudrions partager avec eux. Pierre, dans sa Deuxième Lettre (2.21-22) mentionne ceux qui ont abandonné la foi pour retourner à leur honteux comportement. En fait, il ne s'agit pas de juger les autres, mais, devant les moqueurs et ceux qui méprisent les

valeurs spirituelles et les piétinent, de ne pas entrer dans un débat sans autre issue que des propos blessants.

Prier le Père

Et ce discernement, comme tout ce qui peut nous aider, nous le recevrons d'abord en cherchant : « *Cherchez et vous trouverez* ». La Parole est là, sachons l'ouvrir pour y trouver une réponse. Frappons à la porte : n'hésitons pas à demander de l'aide autour de nous quand nous ne parvenons pas à trouver nous-mêmes. Et si nous ne l'avons pas déjà fait, il nous reste la ressource de la prière au Père qui est dans les cieux, « *qui donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent* ». Jésus répète souvent cette leçon dans les Évangiles.²⁵ À nous de prendre le soin de prier et, avec confiance – la foi –, d'attendre la réponse du Père qui nous aime. Et souvenons-nous que, comme l'écrit Jacques (5.16), « *la prière du juste est très puissante* ». Imitons alors la persistance de Jacob (dans son combat avec l'ange que rapporte Genèse 32.27) : « *Je ne te laisserai pas partir. Bénis-moi d'abord !* »

La règle d'or

Jésus résume alors la loi et les livres des prophètes : « *Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.* » Il ne s'agit pas ici d'un code éthique ou d'un simple principe d'échange de bons procédés, mais d'une démarche dynamique : il s'agit de prendre l'initiative d'une bonne action envers autrui, sans attendre quelque chose en retour. Nous avons souvent tendance à retourner la règle d'or en « *ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent* », ce qui est juste. Mais Jésus nous propose beaucoup plus en nous demandant de prendre l'initiative d'un geste, d'un comportement positif, d'une bonne action en faveur de ceux qui nous entourent.

Deux chemins

Avec ses exigences radicales, le sermon sur la montagne représente tout un défi pour ceux qui veulent le mettre en pratique. Nous sommes loin d'une religion qui s'accommode de tout, qui fait plaisir à tous. La porte est étroite et Jésus est la seule porte, le seul chemin (Jean 14.6). Le monde offre de nombreux chemins, parfois beaucoup plus faciles, mais ces chemins mènent à la perdition

²⁵ Foi et prière : Marc 11.24. Au nom de Jésus : Jean 14.13-14 ; 15.7 ; 16.23-24.

et nombreux sont ceux qui s'y engagent, nous dit Jésus. La porte étroite et le chemin resserré que nous propose Jésus comportent des risques de souffrance, mais nous mènent à la vie, la vraie vie avec Dieu.²⁶ Nous devons faire un choix. Et ce choix se renouvelle chaque jour. Peu nombreux sont ceux qui trouvent ce chemin, nous dit encore Jésus.

Tel arbre, tels fruits

Les faux prophètes, les mauvais bergers pullulaient dans l'Ancien Testament et Jésus, comme Ésaïe, Jérémie et les autres vrais prophètes, dénonce ceux qui prétendent parler au nom de Dieu. Et Jésus nous donne un moyen sûr de reconnaître ces imposteurs qui viennent à eux vêtus en brebis mais qui sont au dedans des loups rapaces : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* ». En fait, on reconnaît l'arbre à ses fruits. Aujourd'hui encore, cet avertissement du SEIGNEUR doit nous permettre de discerner le vrai du faux. Et Jésus ajoute que « *tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu* ». Cette remarque nous exhorte à un examen de conscience et à demander à Dieu de nous aider à faire en sorte que nous ne produisions jamais de mauvais fruits. Paul, dans sa Lettre aux Galates, après avoir dressé la liste des fruits de nos désirs mauvais (v. 19-21), énumère le fruit de l'Esprit et d'une marche sous l'impulsion de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur et maîtrise de soi. Et Paul conclut que ceux qui sont au Christ Jésus ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient. Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit (v. 22-25).

Les vrais disciples

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui se contentent de répéter le nom du SEIGNEUR ou de tenir des discours religieux. Pour entrer dans le Royaume des cieux, Jésus nous dit qu'il faut faire la volonté du Père qui est aux cieux. Quand nous comparaîtrons devant Jésus glorifié, beaucoup de gens se targueront d'avoir parlé en son nom comme des prophètes, d'avoir chassé des démons en son nom ou fait de nombreux miracles. Pourtant, Jésus leur déclarera ne les avoir jamais connus et les écartera loin de lui. La question se pose alors pour nous : comment savoir si nous faisons la volonté du Père qui est dans les cieux ? Commençons

²⁶ Jésus, dans Matthieu 10, explique à ses disciples tout ce que comporte ce risque. Mais il les rassure aussi en leur promettant que ceux qui perdront leur vie à cause de lui la trouveront (v. 39).

par mettre en pratique ce que Jésus nous enseigne dans ce sermon sur la montagne, et qui se résume par une foi active en Dieu et l'amour de faire du bien aux autres, ce que résume si bien le prophète Michée (6.8) :

« Le SEIGNEUR te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité. »

Bâtir sur le roc

Cette mise en pratique des paroles de Jésus bâtit notre vie comme une maison sur le roc, à l'abri des tempêtes, des inondations et des glissements de terrain qui ne manqueront pas de survenir au cours de notre existence. Si nous obéissons aux paroles de Jésus, nous sommes des sages qui bâtissons notre maison en posant ses fondations sur le roc, sur la volonté de Dieu. Rien de ce qui pourra arriver ne pourra nous ébranler. En revanche, si nous nous contentons d'entendre les paroles de Jésus sans les mettre en pratique, nous sommes comme ces gens stupides qui construisent leur maison sur le sable. Quand surviennent la tempête et les inondations, tout glisse et la maison tombe et s'écroule. Elle est complètement détruite. Ces images de rocher et de sable nous rappellent celles de la porte étroite et du chemin resserré, et celles des chemins spacieux d'une vie pleine de compromis.

Une conclusion de Jacques, serviteur du SEIGNEUR (Jacques 1.22-25)

« Ne vous contentez pas d'écouter la parole, mais faites ce qu'elle dit, sinon vous vous trompez vous-mêmes. Oui, celui qui écoute la Parole et qui ne fait pas ce qu'elle dit, voici à qui il ressemble : il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir. Il se voit tel qu'il est, il se regarde, puis il s'en va et il oublie tout de suite comment il est. Au contraire, voici quelqu'un qui étudie avec attention la loi parfaite qui rend libre. Il reste attaché à cette loi, il écoute la parole, il ne l'oublie pas et il fait ce qu'elle dit. Cet homme-là sera heureux dans tout ce qu'il fera. »